



LE NOUVEL ÂGE NUMÉRIQUE

Éric PINEAULT

Candidat au doctorat en sociologie, EHESS (Paris) - UQAM
Chercheur, Chaire MCD

Notre valeureux Devoir s'est engagé depuis deux semaines et pour plusieurs semaines à venir à nous présenter une série d'analyses sur « l'ampleur et la signification de certains changements technologiques qui ont cours dans nos sociétés ». La série intitulé « l'Âge du numérique », « préparée en étroite collaboration avec la chaire Daniel-Langlois sur le numérique et les beaux-arts de l'UQAM et son titulaire, le professeur Hervé Fisher », porte évidemment sur l'impact social et culturel de l'informatique et surtout d'internet. Les questions importantes et les réponses à ces questions, venant de spécialistes dans le domaine, pourraient apporter un éclairage nouveau et intéressant à plusieurs thèmes et problématiques que rencontrent les chercheurs de la Chaire MCD dans leur travail.

La première analyse par Hervé Fisher lui-même, était consacrée à la présentation des enjeux, des positions, propositions et oppositions que soulevaient le numérique, bref le contenu était informatif et le ton plutôt neutre. Ce qui tranche avec l'utopisme et le catastrophisme qui habitent normalement les réflexions, surtout française, et surtout philosophe, sur le thème du numérique et d'internet.

Avec la seconde intervention, une « analyse » de Derrick de Kerckhove, nous nous retrouvons avec le ton familier des Pierre Lévy et compagnie, le contenu est utopiste, les propositions sont provocatrices et malheureusement le regard général sur internet et le numérique est carrément naïf. En vérité la « réflexion » de l'auteur semble être un résumé du dernier ouvrage de Pierre Lévy (*pluggé* dès la première phrase) « Cyberdémocratie ».

Le fétichisme des satellites

Le pouvoir du numérique est le pouvoir d'une technologie qui semble porter en elle-même des normes sociales, culturelles et politiques émancipatrices, et ce extérieurement et indépendamment de son ancrage dans quelque structure sociale que ce soit. L'auteur souligne l'enjeu de son intervention dès le troisième paragraphe en posant et répondant à la question suivante:

« Existe-t-il dans les réseaux (et, par extension, dans les technologies numériques dans leur ensemble) une qualité ou une propriété essentiellement démocratique ? Oui, absolument. »

Les satellites, de communication civile on présume, (pas ceux de l'armée américaine ou de la CIA) semblent être les symboles de cette puissance sociale et culturelle du numérique. (Étrange, habituellement dans ce type de discours c'est directement le réseau matériel d'internet, les milliers de km de câbles et les centaines de milliers de serveurs agissant comme relais, qui remplissent cette fonction discursive). Or, il faut prendre le concept de symbole dans sa signification sociologique la plus générale, les satellites (et



par analogie l'ensemble de la technologie par laquelle se matérialise le numérique) se voit conférer cette « efficacité du symbolique » que Lévi Strauss imputait aux rituels et fétiches magiques dans les sociétés de cultures. Voici un aperçu du pouvoir fétichiste des satellites:

« Le "continentalisme", étape intermédiaire entre le nationalisme et le globalisme, est un effet des communications par satellite. En effet, le continentalisme, qui se manifeste aussi bien en Amérique du Nord (Traité de libre échange nord-américain) et en Amérique du Sud (Mercosur) qu'en Asie (ASEAN) et en Europe, provient de l'impact psychologique inconscient des images satellite qu'on peut voir non seulement sur les écrans de la télévision tous les soirs au moment des nouvelles météorologiques mais aussi de l'accès à ces mêmes images sur de nombreux et magnifiques sites Web ».

Et encore comme démonstration de la véracité d'une assertion de Pierre Lévy voulant que la transparence que permet internet soit un outil de puissance et de démocratisation:

« Nous sommes en train de découvrir que la puissance est associée à la transparence, comme le pouvoir l'est à l'opacité ». Un exemple extraordinairement objectif de cette affirmation est celui mis en évidence par n'importe quelle image nocturne de la Corée prise d'un satellite: la Corée du Sud est couverte de part en part de réseaux de lumière électrique; la Corée du Nord est pratiquement sans lumière du tout.

Je laisse au lecteur le soin de découvrir par lui-même la qualité globale du reste de cette « analyse » (l'article est en ligne à l'adresse <http://www.ledevoir.com/>).

Pourquoi on doit porter attention à ce genre de discours

Devant des assertions aussi ridicules il est tentant d'ignorer complètement ce type de littérature et de la balayer du revers de la main comme insignifiante. Or, je crois que ce serait une erreur grave, et ce pour deux raisons :

1. Cette littérature a une grande résonance publique et elle aborde des thèmes centraux à la sociologie et à l'économie politique contemporaine tels que la déterritorialisation des pratiques et structures sociales et la construction de nouveaux espaces plus globaux (les continents), l'érosion du pouvoir de l'État nation, la construction d'un « nouvel espace public », l'émergence de pratiques culturelles globales et de mouvements sociaux globaux, la construction d'une gouvernance globale et la conflictualisation générale du processus de mondialisation. Ce sont tous des thèmes abordés par de Kerckhove avec la même rigueur que son analyse du « continentalisme » ! Je crois que cela a une répercussion globale sur la capacité des sciences sociales à faire valoir de manière crédible leur capacité d'éclairer ces problématiques. Les analyses à la de Kerckhove, en se basant sur un utopisme qui mélange déterminisme technologique et volontarisme politico-culturel, discréditent les travaux qui mobilisent des paradigmes théoriques plus sérieux qu'ils soient réalistes, matérialistes, cognitivistes ou idéalistes pour aborder ces mêmes processus.

2. L'analyse sociologique en tant que telle de ces technologies et des bouleversements sociaux, économiques, politiques et culturels qu'elles causent et dans lesquelles elles s'inscrivent est particulièrement importante et demande un effort de recherche plus sérieux et rigoureux que ce que contient cette littérature dans son ensemble. Pour nous,



les non-spécialistes de ce domaine, des analyses de qualités ne pourraient que nous aider dans nos recherches.

L'interface technologique qui s'impose comme une médiation centrale du rapport au monde dans les sociétés contemporaines redéfinit profondément et d'une manière à la fois surprenante et inhabituelle le partage entre *espace public* et *espace privé*. Internet est indéniablement un espace public, mais c'est n'est aucunement un espace de transparence (un site web est une construction volontaire et non pas un miroir). De plus, et cela me semble fondamental, le médium qui est le support de cet espace et qui est l'instrument de son exploitation (Windows ou les systèmes Apple) est un médium qui participe à un nouvel espace privé en deçà de l'espace public, un espace profondément différent des autres espaces privés que nous avons connu pendant la modernité et qui confèrent de nouveaux pouvoirs économiques importants à ceux qui en détiennent les droits. Pour prendre un ton plus provocateur, le développement du numérique a résulté dans la construction d'un des plus importants et puissants espaces privés de l'histoire du capitalisme, l'espace de Microsoft, et de manière plus générale a élargi et approfondi radicalement le droit de propriété capitaliste. Un espace privé a cru et continu à croître au détriment du domaine public, et nous dépendons et vivons quotidiennement de plus en plus dans cet espace.

NOTE IMPORTANTE

Si vous désirez citer ce document, nous vous prions de bien vouloir utiliser la référence complète dans le format suivant :

Pineault, Éric. 15 mars 2002. « Le nouvel âge numérique ». *Chronique de la Chaire MCD*. En ligne. <http://www.chaire-mcd.ca/pdf/chronique/02-03-15_pineault.pdf >.

Les idées exprimées dans ce document n'engagent que l'auteur. Elles ne traduisent en aucune manière une position officielle de la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie.